

der d'eux-mêmes, mais ne les pas acheter pour l'établissement. Il pourrait être utile d'avoir des instrumens aratoires des temps passés, pour comparaison avec les instrumens perfectionnés qui les ont remplacés. Nous serions anxieux de voir un musée bien rempli qui pût faire honneur à notre pays ; autrement, nous préférions n'en point avoir.

Nous avons constamment l'occasion de voir des voitures entrer dans la ville de Montréal par le chemin de la Chine, ou des Tanneries et des Côteaux : depuis la barrière de péage jusqu'à la brasserie de Dow, ce chemin est extrêmement bon dans les temps humides, et raboteux dans les temps secs : il est mauvais au point d'offrir une entrée indigne de la ville aux belles maisons. Les différentes manufactures qu'il y a le long du canal, les bassins et deux ou trois grandes cours à bois occasionnent de constantes allées et venues, en voiture et à pied, sur cette partie du chemin. Il est en tout temps difficile d'y faire passer des voitures très chargées, et quant à y passer à pied, la chose est souvent impossible, dans une partie de la distance, et surtout près de la barrière. Ce n'est pas là, suivant nous, rendre justice, ou avoir égard aux personnes qui ont à entrer dans la ville par cette route, pour affaires ou pour plaisir, soit en charrette, soit en carrosse, à cheval ou à pied. Il nous a été dit que quelques-unes des personnes qui résident près du chemin en question, ont offert de contribuer libéralement à la construction d'une route planchéyée, depuis la barrière jusqu'à l'entrée de la rue Saint-Joseph : mais l'offre n'a pas été acceptée, ou l'on n'a encore agi en conséquence. Nous pensons qu'un trottoir en madriers pour cette distance ne coûterait pas plus de £40 à £50, et nous ne doutons aucunement que si les messieurs de la corporations voyaient les charretiers, les artisans, les travailleurs et autres, qui ont à passer par cette partie du chemin, clapotant dans la boue, ils ne s'empressassent d'y faire faire un trottoir et les réparations nécessaires. Le chemin de barrière jusqu'au

village des Tanneries est généralement en très bon ordre et a de bons trottoirs dans presque toute la distance ; mais quel bien cela fait-il aux habitans de ce village, qui, en arrivant à la barrière, ont à clapoter dans la boue un quart de mille pour atteindre la vicie planchéyée ? Nous faisons allusion à ce sujet, dans la vue d'y attirer l'attention de la corporation, qui peut avoir entièrement perdu de vue cette partie du chemin de La Chine, attendu qu'il y a tout auprès un chemin de fer pour la commodité des voyageurs ou des promeneurs de la ville qui veulent se servir de cette voie.

Salles de la Société d'Agriculture du Bas-Canada ; Montréal, 9 Décembre, 1852.

Une assemblée spéciale des Directeurs de cette Société a eu lieu aujourd'hui, conformément à un avis par écrit adressé aux membres par le Secrétaire.

Messieurs présents : l'hon. Adam Ferrie, le Major Campbell, F. A. LaRocque, L. A. H. Latour, John Fraser, A. Kierzkowski, Alfred Pinsonneault, et Wm. Evans, Ecuyers.

L'hon. Adam Ferrie ayant pris le fauteuil, le Secrétaire a lu les procédés de la dernière assemblée, et a ensuite soumis un état des fonds de la Société, le nombre des abonnés pour les Journaux d'Agriculture, les noms des souscripteurs qui ont payé jusqu'à présent, et le montant qui reste dû. Le Secrétaire a eu instruction d'écrire sans délai aux Agens ci-devant nommés pour les Journaux d'Agriculture, en les priant respectueusement de vouloir bien recueillir les souscriptions dues dans leurs paroisses respectives, et d'en faire tenir le montant au Secrétaire et Trésorier de la Société, William Evans, Ecuyer, Montréal.

Le Secrétaire a eu de plus instruction d'écrire au Ministre de l'Agriculture touchant la publication future des Journaux d'Agriculture, en le priant de vouloir bien communiquer son avis à l'égard de la publication future de ces Journaux. N'y ayant pas d'autre affaire à transiger, l'assemblée s'est séparée.

Par ordre, Wm. EVANS,
Secrét. et Trés. de la S. d'A. du B. C.